

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. I. No. 5. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 9 JUIN 1908

15 ANNEE.

Grâce aux Pilules Rouges, Mme Nadeau se guérit du Beau Mal et devient mère.

Ce qui indique bien la valeur de l'efficacité des Pilules Rouges, c'est la fidélité que lui gardent celles qui s'en sont une fois servies.

Si une femme prend une fois des Pilules Rouges, elle en prendra toute sa vie; quand elle ressentira quelques maux, soyez sûre qu'elle ne cherchera pas d'autres remèdes.

Nous publions plus loin une lettre très intéressante d'une dame Nadeau, qui habite maintenant une petite localité isolée du Territoire de Washington, E. U., un petit coin où il n'y a ni bureau de poste, ni chemin de fer.

Mme Nadeau venait de l'Ascension, province de Québec, et avait l'habitude de nos Pilules Rouges. Aussitôt arrivée à destination, aux États-Unis, son premier soin fut de chercher son remède préféré et elle n'en trouva pas. Aussitôt elle écrivit à la Cie Chimique Franco-Américaine pour en demander deux boîtes par retour du courrier. Mais ce n'est pas peu de chose que de parler de retour du courrier dans les forêts du Territoire de Washington. Toute cette correspondance que nous avons feuilletée présente le plus vif attrait. Il faut voir l'anxiété avec laquelle ces Pilules sont attendues, les péripéties de ces lettres et de ces courriers retardés par les tempêtes et par les inondations. Il y a là-dedans de vraies pages de roman!

Mais cette femme qui connaît les vertus des Pilules Rouges, qui sait que seules, elles peuvent la sauver, ne se laisse décourager par rien, par aucun contretemps; et elle tient bon. On a beau lui conseiller d'autres remèdes, lui offrir des prescriptions américaines aux promesses les plus alléchantes, elle ne veut rien entendre. C'est des Pilules Rouges qu'elle veut avoir et elle en aura.

Sa constance et sa fidélité ont été récompensées, elle a reçu ses Pilules Rouges et elle a été sauvée. Et son cas n'était pas banal, allez. Ce n'était pas un malaise passager, un petit mal de ventre ou de reins. Ces vaillantes femmes de mineurs, habituées à partager avec leurs époux, la dure vie des camps miniers ne se laissent pas abattre par de simples indispositions. Jugez-en.

Madame Nadeau partie avec son mari au fond d'un bois, pour dompter la fortune revêche, pour y trouver l'espace et conquérir le terrain propice à l'établissement d'une famille, était au désespoir de voir que, dix fois déjà, elle n'avait pas pu amener d'enfant à terme. Comprenez-vous la signification de ce chiffre, dix maladies avant terme? S'expatrier pour élever une famille et, dix fois de suite, se voir privée de la bénédiction d'un enfant à élever et à chérir.

Elle sentait germer en elle un nouveau petit être et elle redoutait pour celui-là le sort de ceux qui l'avaient précédé. Et ses craintes pouvaient bien ne pas être vaines: d'abord l'état de son organisme détérioré par tant d'efforts antérieurs infructueux, et ensuite ce fait, que là, dans la forêt, il n'y avait ni docteur, ni sage-femme, ni garde-malade et qu'elle se trouvait isolée, sans soins éclairés, à la grâce de Dieu et de la Nature.

C'est assez dire si elle redoutait de ne voir jamais arriver le terme désiré et si elle craignait les suites d'une mise au monde dans de telles conditions!

Aussitôt elle aussitôt appela aux Pilules Rouges, elle les demanda à cor et à cri. Ses lettres sont vraiment navrantes, les accents en sont empoignants. On ne peut les lire sans avoir des larmes aux yeux, et pourtant elles reflètent par toute la subtile confiance qu'elles reflètent.

Mais aussi quelle joie, quelle effusion lorsque, quelques mois plus tard, Madame Nadeau écrit que les Pilules Rouges sont arrivées à temps, qu'elle les a prises, qu'elles l'ont fortifiée et qu'elle a mis au monde une belle petite fille, bien éveillée, qui fait le bonheur du foyer conjugal.

Il semble que l'on voit d'ici ce bel enfant que l'on pourrait presque appeler l'enfant des Pilules.

Fac-Similé d'une boîte de Pilules Rouges.



Rouges, dans son petit berceau, souriant aux étoiles qui filtrent à travers les grands pins des forêts du nord!

De telles lettres sont bien belles, bien réconfortantes et chaque jour la Cie Chimique Franco-Américaine en reçoit, sinon d'aussi touchantes, au moins d'aussi vraies et d'aussi sincères.

Nous ne saurions trop en conseiller la lecture aux mères de familles. Il n'y a rien de tel que l'exemple. La correspondance de Madame Nadeau contient deux enseignements; d'abord qu'il ne faut jamais désespérer et puis qu'il faut avoir confiance aux Pilules Rouges.

Voici la lettre finale de la correspondance dont nous venons de parler.

Forston, 20 Décembre 1903.

Messieurs,

Je trouve enfin le temps de vous écrire pour vous remercier de vos bons soins et de vos attentions. C'est étrange, moi qui, autrefois, ne pouvais rien faire et passais mon temps à me plaindre, aujourd'hui que vous m'avez guérie, j'ai tant de choses à faire que je ne trouve plus le temps d'écrire. Nous avons pris maintenant des pensionnaires, c'est moi qui fais le manger et tout. Voyez comme je suis vaillante à cette heure. Et puis, il faut soigner ce petit bébé chéri dont l'attente nous a causé tant d'angoisses et que nous devons à ces bonnes Pilules Rouges. Il fait la joie de la maison. C'est notre consolation dans ce lointain pays. Tout malaise a disparu chez moi; cette heureuse maladie que je dois à vos Pilules m'a complètement remise sur pied. Je suis gaie, travailleuse et l'exil ne pèse plus sur moi. Quel contraste avec les douleurs et les tristesses d'autrefois! Quand j'y pense, il me passe un frisson dans le corps; mais tous ces mauvais temps sont bien finis; finies, ces pesantes douleurs du bas ventre; finies, les douleurs de reins; finies, les gonflements de sang dans la tête; finies, ces élançements qui me passaient devant les yeux comme des étincelles de feu!

Tout cela est fini, disparu, grâce aux Pilules Rouges et jamais je ne saurais vous remercier assez, jamais je ne saurais dire tout le bien que je pense des Pilules Rouges. Elles m'ont sauvée et elles m'ont donné mon enfant. Voilà tout ce que je peux dire, en vous remerciant.—Dame Geo. Nadeau, Fortson, Terr. de Washington, E. U.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteurs, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c. pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Quatorze personnes perdent la vie dans les flots

\$3,000,000 de dégâts causés aux moissons dans le Texas

Quatorze personnes tuées, un grand nombre d'autres disparues qui, croit-on, ont subi le même sort, des millions de dollars de propriété détruits, des milliers de personnes sans abri dont la charité publique prend soin, le trafic sur les chemins et le service télégraphique et téléphonique presque complètement paralysés, telle est la situation faite dans le nord et le centre de l'état du Texas par les pluies diluviennes de dimanche et lundi et le déboisement de la rivière Trinity. Dallas a beaucoup souffert lundi.

Quatre personnes ont été noyées et plusieurs sont disparues. La ville est sans service électrique et est privée d'eau. La milice et des policiers spéciaux gardent la ville.

L'ancien président G. L. Bellevue et le secrétaire Dorsey, de la Texas Grain Dealers' Association estimaient, hier soir, les dégâts causés aux récoltes par l'inondation à plus de \$3,000,000 dans le Texas et à \$2,000,000 dans l'Oklahoma.

Dans les environs de Waco la rivière Brazos a atteint un niveau sans précédent.

Mefaits de la foudre

CAUSE DES DEGATS EVALUES A PLUS DE \$5,000 DANS LE MAINE

Au cours du plus violent de la saison mercredi après-midi, la foudre est tombée sur l'église baptiste de Windsor, Vermont. Le bâtiment a été considérablement endommagé. Mme. F. H. Kendall et Mme. H. M. Morgan, ont été privées de sentiment par le choc, mais ont repris connaissance rapidement.

La foudre a aussi causé d'importants dommages à Buena Vista.

Un terrible orage électrique s'est abattu sur Belfast, Maine, le même jour. La foudre est tombée à plu-

sieurs endroits détruisant plusieurs arbres, endommageant le toit de la Seaside House et mettant le feu à l'écurie de Clarence Wyman, rue Union, qui a été partiellement détruite. Les bâtiments de la ferme de Leslie Miller sur le chemin Belmont, ont été frappés par la foudre et complètement détruits avec 8 vaches, 4 chevaux, des volailles, des instruments aratoires, des voitures et 20 tonnes de foin. On n'a pu sauver qu'une faible partie du ménage. Les pertes sont estimées à \$5,000 avec très peu d'assurance.

Au Fond d'un Puits

John Chandler se noie en puisant un seau d'eau

Pendant qu'il essayait de puiser un seau d'eau dans un puits de la maison William Pickering, mieux connue sous le nom de Red House, à Diamond Hill. John Chandler, est tombé la tête la première dans le puits et s'est noyé avant qu'on ait pu lui porter secours.

On dit que Chandler avait loué cette maison récemment et y faisait faire des réparations, en vue de la rouvrir sous peu, pour les affaires.

Chandler avait avec lui S. E. Allen de North Attleboro qui resta dans la maison pendant qu'il allait puiser de l'eau. Comme le temps passait et que Chandler ne rentrait pas, Allen se mit à sa recherche et après une demi heure de recherches,

il aperçut le corps inanimé de son compagnon au fond du puits. Sans perdre un instant, Allen alla chercher de l'aide et parvint à retirer du puits le cadavre de Chandler. Le médecin-légiste Marshall de Cumberland fut informé qui, après examen du cadavre, ordonna de le transporter chez un entrepreneur de pompes funèbres de North Attleboro.

Dans les poches de Chandler on trouva \$27 en argent, une montre d'or et un livret de banque crédité de \$100. Il était venu à Diamond Hill de Boston il y a quelque temps et son épouse, croit-on, demeure en cette ville.

Un Honnête Drapier se Faisait Brigand la Nuit

John Frederick Spencer, un drapier de Leicester, et ancien professeur de cathéchisme, a été envoyé aux assises et subira son procès sur cinq chefs d'accusation de vol avec effraction.

Les témoignages endendus, mardi dernier, en cour de police à Leicester ont révélé une remarquable histoire d'une double existence. Spencer, qui vivait le jour comme un honnête homme, passait ses nuits à dévaliser ses voisins. Il a été surpris au moment où il allait pénétrer dans une maison, muni de tous les outils ordinaires d'un voleur de profession, et ayant dans sa poche un gros morceau de viande empoisonnée.

L'histoire de son arrestation a été racontée par le sergent Briers, de la police locale. Briers s'était caché dans la maison de M. Stevens, route Henton, et guetta pendant deux heures Spencer qui travaillait

à ouvrir une fenêtre. Spencer réussit enfin, pénétra dans la pièce et projeta de tout côtés, les rayons d'une petite lampe électrique.

Briers s'élança aussitôt sur lui, et il y eut entre les deux hommes une lutte désespérée, dans l'obscurité. Quand Spencer eût enfin été maîtrisé et qu'on lui eût mis les menottes, on constata qu'il portait des gants afin de ne laisser aucune empreinte de ses doigts.

Le morceau de viande que Spencer portait dans sa poche contenait de la strychnine. Spencer déclara avoir obtenu ce poison d'un homme qu'il rencontra aux courses de Melton, qui lui donna aussi sa pince-mousseline. Spencer dit que cet individu a commis récemment un vol à Brooksbury Hall, la maison du capitaine Beatty, où des bijoux valant plusieurs milliers de livres ont été enlevés.

Madame Ball de la route Lothg-

CATALOGUE FRANCAIS Envoyé Gratis

sur réception de vos nom et adresse sur carte postale.

Donnez-nous vos commandes par la poste—vous économisez non seulement sur nos prix, mais vous économisez aussi les frais de transport. Lisez notre

Offre de Livraison Gratuite dans le Catalogue.

Toute commande doit donner entière satisfaction ou nous rembourserons de suite l'argent—vous ne courez aucun risque.

Demandez aujourd'hui notre Catalogue et donnez-nous une Commande d'essai.



Belle Blouse de Dame 50c

No. 5000—Bonne blouse de Dame, en linon blanc de qualité spéciale, devant garni de trois entre-deux de dentelle et de deux groupes de plis lingerie, le dos, collet et les poignets sont avec plis. Elle est ouverte en avant. Cette blouse qui existe dans les contours de buste 32 à 42 pouces, s'est toujours vendue à \$1.29. Notre prix spécial: Plus 6c par la Poste. 50c

DEPARTEMENT DES COMMANDES PAR LA POSTE

W.H. Scroggie

MONTREAL, CAN.

borough, a raconté qu'un matin, en s'éveillant, elle constata que l'on avait pénétré dans sa maison et qu'un vol avait été commis. Son mari et elle se sont sentis malades en s'éveillant, et M. Ball n'est pas encore remis complètement. Son enfant, qui a déclaré avoir effrayé par un homme qui était entré dans sa chambre, est mort depuis, et Madame Ball croit que sa mort a été causée par la peur qu'il a eue. Plusieurs bijoux trouvés en la possession de Spencer ont été reconnus pour leurs propriétaires légitimes.



Mail Contract

Sealed Tenders, addressed to the Post master General, will be received at Ottawa until noon, on Friday, the 10th day of July, 1908, for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, three times per week each way, between North Lake and Souris East, from 1st of August, next.

Printing notices containing further information as to conditions of proposed contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of North Lake, Souris East, and route offices, and at the office of the Post Office Inspector, Charlottetown.

JOHN F. WHEAR, Asst. Post office Inspector Post Office Inspector's Office, 22nd, May, 1908

P. C. Murphy, M. D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. Johnston, M. D., C.M. Médecin Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

Road and Bridge Sales

DIVISION No 3, PRINCE COUNTY

I will sell at Public Auction, the Repairs to Roads and Bridges in the above named Division, commencing Thursday, June 18th, at 7 a. m., from the end of Campbell Road to the Haliburton Road, then the Haliburton Road, Locke Road, Shaw Road then the Back Road to the end of Fulton Road, and the Reserve Road, Doyle Road.

Friday, June 19th, at 7 a. m., the McBae Road; then from the line of Lot 4 to the end of O'Leary Road, Strang Road, Navou Road.

Saturday, June 20th, at 7 a. m., Hamilton Road, then Campbell Road to O'Leary Road, then to Green Hill, then to West Point Wharf, then to the Little Pierre Jacques and the Wolfe Road.

Monday, June 22nd, at 7 a. m., Ramsay Road, to O'Leary Road, Smallman Road; from Smallman Road to the end of Barclay Road, John McDonald Road and the Boulter and Isaac Roads.

Tuesday, June 23rd, at 7 a. m., from the line Road to Indian Point, then to Brae, then to Grand Dyke, then Beaton Road, then the Terry Road.

Wednesday, June 24th, at 7 a. m., from the line of Lot 6 to Coleman, from Coleman to the Buchanan Road by the new Campbell Road, then from the end of Ben Henry Road to Coleman.

Thursday, June 25th, at 7 a. m., from the end of Ben Henry Road to the Line Road, then to Little Pierre Jacques and the new Canaan Road and Dog Creek Road.

All by roads not mentioned in the above will be sold at each day's sale as they come in.

Security will be required, and all contracts must be completed within 17 days after date of sale. Should any of the above days be stormy, sale will take place on next fine day and so on.

All sales subject to the approval of the Commissioner of Public Works.

All encumbrances on the highway will be dealt with as the law directs.

JOHN M. STEWART, Road Inspector Glenwood, Lot 8, May 29th, 1908

ATLANTIC MUTUAL FIRE INSURANCE ASSOCIATION.

F. J. BUOTE, Agent for Tignish.